

Notre édito

Subvertir les institutions bourgeoises

Désolés mais nous n'avions pas le cœur à enguirlander les Commères comme l'an dernier: place aux Fleurs, elles sont d'ailleurs encerclées par un parc polaire en toc, laid à gerber et dont la banquise déjà mal en point se serait bien passée. Mais n'allez pas croire que ce bataillon de Communards (notre photo du mois), aussi funeste qu'ait été leur destin, ne soit justement pas un symbole d'espoir et de joie pour cette fin d'année 2021 qui coïncide avec l'anniversaire de nos deux ans d'existence.

D'obscur insurgé exécuté à 23 ans, Pierre Bourgeois est devenu, 150 ans après sa mort, l'heureux bénéficiaire d'une plaque odonymique qui commémore son parcours, certes bref mais fulgurant. Ce qui n'est pas le cas d'Augustin Jean Isidore Poiffaut, qui vécut de ses rentes de 1835 à 1912, à Remilly-les-Marais, sans que rien ni personne ne vienne fondamentalement bouleverser l'univers paisible et morose de ce bourgeois libéral pieusement capitaliste dont tout le monde se contrefout à juste titre.

Libres Commères a donc saisi l'opportunité de fêter dignement le retour à la mémoire collective de Pierre Bourgeois, ce jeune homme plus idéaliste que tous les candidats à la présidence de la République réunis. Y a pas de mal, me direz-vous! Il a aujourd'hui son square sous la fresque des Dolois, sa plaque amovible et son effigie en pied portative qui ressortiront à bon escient, ne vous inquiétez pas et comptez sur nous!

Au-delà de la farce, nous avons voulu contester l'exaspérant monopole que toute municipalité exerce sur le baptême des rues et des places, ainsi que sur le choix des méritants. Bien que proposé officiellement, Pierre Bourgeois n'avait aucune chance: le maire de Dole a des points de vue sur l'Histoire de France que je ne partage pas toujours et même rarement. Et encore, je suis magnanime. De plus, c'est toujours le pouvoir qui décide de la déco (voir la fresque des Dolois) et c'est gonflant à la longue.

Il y eut tout de même un précédent dans cette même ville. Je passe sous silence l'éphémère Place du Moulin de la Sourdine baptisée ainsi le temps d'un Week-end Gourmet du Chat Perchant. Ça avait tout de même une autre gueule que « place de la sous-pref » qui nous rappelle pourtant tous les jours que Dole la jacobine fut punie au profit de Lons passe-moi le sel!

Je veux parler de la Fontaine des Lépreux qui n'a hérité de ce nom que dans les années 1970 à la suite d'un canular qui a eu la postérité qu'on lui connaît encore de nos jours. La rumeur a bénéficié de complicités, on compte donc sur la vôtre pour que le Square Pierre Bourgeois devienne lui-aussi réputé et pérenne.

La gageure jusqu'à présent victorieuse peut paraître bien dérisoire au vu de toute la merde noire qui se déverse sur nos tronches. Les loups font un massacre dans la bergerie et les moutons en redemandent. Ils en redemandent faute de perspectives palpables (on va éviter de parler d'idéal!) et d'idées réjouissantes. Résignés à jouer de la laine qu'il leur reste mais que les opportunistes au pouvoir continueront à leur manger sur le dos.

Il ne nous suffira pas d'être dans la contestation et le refus. C'est bien de le faire et d'être quelque part la mauvaise conscience des bénis oui oui. Mais c'est une tactique qui nous laisse dans la riposte, alors que nous avons besoin de stratégie au long court et de repasser à l'initiative. Bien évidemment la bourgeoisie a les manettes bien en main. Vous avez vu le théâtre, attendez-vous à l'année Pasteur! On va en prendre du vaccin à tout vax à tel point qu'on se cherchera un bout de fesse encore vierge pour s'y coller un patch d'esprit critique. Mais rassurez-vous, Libres Commères ne vas pas s'attaquer de front à la pasteurisation de Dole. L'artillerie lourde sera de sortie et on n'est pas de taille. Et puis on n'a rien contre Louis Pasteur. Juste un poil de fiel contre le chauvinisme dont on l'entoure.

Sauf que l'année prochaine, nous fêterons le 140ème anniversaire de la découverte du mycobacterium tuberculosis, autrement dit le bacille de Koch, par le Robert du même nom, un Allemand pure souche. La tuberculose a depuis très sérieusement reculé même s'il en existe

encore une forme latente qu'il ne faudrait pas négliger alors que la rage sévit plus que jamais à tous les étages de la fusée néolibérale, dans les salons de l'Élysée et dans les conseils d'administration des labos pharmaceutiques.

On va donc s'armer d'humour et de patience, j'ai presque envie de parler de sagesse léninisme pour faire grincer des dents les sociaux-démocrates qui nous lisent. Saper les fondements des institutions libérales en les attaquant là où la bourgeoisie se croit invulnérable, l'argent, la libre-entreprise, le pouvoir économique, l'hégémonie médiatique, l'anthropologie. Pas pour les contester de front mais afin de les subvertir et se les réapproprier.

On peut faire une croix sur le Grand Soir et les lendemains qui chantent. Les Jours Heureux se ramassent à la petite cuiller. Mais il reste un peu de lumière au milieu de tous les monstres qui surgissent du néant idéologique. Je nomme cela communisme et ce n'est pas Pierre Bourgeois le Communiste qui me contredira. En 72 jours à Paris, sous la mitraille réactionnaire, la France ne fut jamais si socialement inventive. A nous de jouer! Et joyeux Noël!

Christophe Martin.

Emotion musicale !

Blanchette Cottet nous a confié ses émotions fortes après un spectacle à l'Opéra de Lausanne.

« Dès l'ouverture, j'ai ressenti la vigueur de la battue du chef, son rythme, il était bien parti pour me donner des frissons. Et ça s'est confirmé tout au long de ce premier acte ! Tour à tour délicat, se bornant à un léger accompagnement de sa baguette, ou quand il le fallait, énergique, presque brutal dans les moments forts. Avec plein d'inventions, de surprises, de délicatesse. On était loin du ronronnement de chefs routiniers ! Au deuxième acte, quand l'héroïne supplie à genou, le chef comme en transe, les yeux fermés, sa baguette vibrant à peine, j'ai retenu mon souffle comme tétanisée!

Puis vint le prélude de l'acte 3, la célèbre chevauchée. Là je me suis surprise à la rythmer comme si je fouettais une monture imaginaire pour qu'elle accélère encore. Quelle cadence infernale ! J'ai été prise d'une émotion qui venait du plus profond de moi, j'ai dû prendre un mouchoir, je ne pouvais plus me retenir. Ah que c'était bon ! Après, je me suis retrouvée comme dans un état second, apaisée et épuisée. J'ai mis mes mains sur mes yeux pour cacher leur rougeur. Comme dans un rêve, j'imaginai que la baguette magique vibrait encore. Quel Chef ! Comment se passer de sa musique ! »

Pas de doute. Notre amie Blanchette est mélomane.

Mais elle est aussi attentive à la situation politique de son pays et du Monde. Elle nous livre un billet d'humeur sur une autre forme de ruissellement au sens imagé celui là : La « théorie » économique du ruissellement. Une pluie d'or ?

« L'élucubration du ruissellement c'est « Ah chic, les riches sont de plus en plus riches ! On va tous en profiter ! » Quel culot !

Certes, dans mon propre pays, qui n'est « pas au dessus de tout soupçon », un paradis fiscal comme le dénonce Jean Ziegler, oui, dans une certaine mesure, une part des trafics financiers ruisselle sur nous. Il suffit de comparer la qualité de notre habitat, le niveau des salaires mais aussi des prix pour s'en convaincre. Ce qui nous permet d'attirer des médecins, des infirmières, des enseignants, et une foule de frontaliers, formés en France mais où ils sont payés au lance-pierre. Vous faites de même avec les pays africains et d'une certaine façon, ceci dit sans vouloir vous vexer, vous êtes un peu notre Afrique à nous.

La contrepartie de cette relative prospérité, c'est l'oppression, les spoliations des autres peuples qui ont permis d'accumuler les richesses.

En remontant le fil de l'histoire, nos amis belges ne sont pas en reste : les somptueuses maisons art nouveau de Bruxelles, c'est le Congo belge !

Et plus loin encore, les somptueuses maisons « du quai des Chartrons » à Bordeaux, sont le fruit du commerce triangulaire. C'est « peu », très très peu, enseigné en France l'hypocrisie allant jusqu'au classement par l'UNESCO sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité, du deuxième port négrier de France, après Nantes ! Un beau tour de passe-passe avec l'histoire !

Enfin, je rappelle à mes amis français, en m'excusant de rappeler ces drames à mes chers voisins du Jura, que la fin de la construction du château de Versailles coïncide avec le pillage de la Franche Comté par Louis XIV (autour du traité de Nimègue 5 février 1679), Accumulation de richesses d'un côté ? Privations, spoliations, esclavage de l'autre !

Dans la pseudo « *théorie du ruissellement* », ce n'est pas l'or mais la sueur qui ruisselle ! »

Blanchette Cottet.

Spleen

« Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis... »

Baudelaire aurait-il anticipé la campagne électorale pour la présidentielle, se demande Louis, tant ce qui en émane lui semble mortifère ? Le « couvercle » ne fut pas soulevé par l'annonce officielle de la candidature de Zemmour. Son intervention télévisée, fort ennuyeuse, fut, par ailleurs, l'illustration parfaite d'une analyse bien connue de Marx quand celui-ci affirmait que l'histoire peut sembler parfois se répéter, mais, ajoutait-il, si, la première fois, c'est sous la forme de la tragédie qu'un événement apparaît, la seconde fois, c'est sous la forme de la farce. L'imitation, par le polémiste de CNews, de l'appel du 18 juin était, en cela, lugubre et désespérante. Il n'est pas le seul candidat à chercher à copier d'illustres prédécesseurs, Macron, lui aussi, avait singé Mitterrand, le soir de sa victoire en 2017.

Ces tentatives pour ressembler à des figures historiques vénérables sont inévitables, et parfois justifiées, mais, actuellement, la réitération médiatique de ce procédé souligne l'incapacité des prétendants à la Présidence à produire une pensée originale et leur impuissance à se

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Lucien Puget, «Mumu», Antoine, Phanie, Claire, Sophie, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

projeter dynamiquement vers l'avenir. Pour Louis, c'est le symptôme d'une pathologie de notre époque : la disparition de l'avenir comme lieu et objet du politique. Les sociétés humaines, à la différence des sociétés animales, ne sont pas régulées seulement par la répétition sempiternelle des cycles naturels, elles ne sont pas soumises, pour l'éternité, aux lois des recommencements périodiques des processus vitaux, elles se déterminent, essentiellement, selon des idéaux et des valeurs qui sont toujours à réaliser, à accomplir, ou, si l'on veut être optimiste, à parfaire, à améliorer. La politique est, en cela, l'art des demains. Du moins est-ce ainsi qu'elle s'est constituée, dans la plupart des mondes humains, à partir du XVIIe siècle. L'homme s'est, depuis, pensé comme un être historique, dont le destin requiert une temporalité propre, endogène, extranaturelle, porteuse d'espoir et de progrès. Ce paradigme est désormais attaqué de toutes parts, soit sur le plan anthropologique, des auteurs, comme Lévi-Strauss ou Descola, contestent l'universalité de ce schéma, soit, et c'est cela qui intéresse Louis, sur le plan politique.

Dans la campagne électorale qui se dessine, nous voyons apparaître deux formes de rapport au temps. D'abord, l'idéalisation du passé, la rengaine du « c'était mieux avant », dont Zemmour est l'archétype caricatural, et qui pense le futur toujours en termes de menaces, de périls, de catastrophes. L'issue ne peut alors surgir que du passé retrouvé. Un passé choisi, relu, interprété selon les besoins propres à la cause que l'on veut défendre. Paradoxalement, Louis voit une démarche similaire dans certains traits de la pensée écologiste qui espère puiser dans la sagesse de la nature, si bien réglée, elle, des raisons d'espérer un changement vertueux de nos modes de vie. La décroissance est bien une proposition pour revenir aux comportements, du moins ceux que nous devons valoriser, des générations antérieures. Quelles que soient les (énormes) différences entre de telles conceptions, leur temporalité a un point commun, le déni de l'avenir, en tant qu'il serait le creuset de solutions inédites, ou, à tout le moins, sa mise entre parenthèses.

L'autre conception du temps qui émerge est celle d'un temps « technocratisé », un temps qui semble neutre, simple réceptacle abstrait des activités humaines, le temps des horloges, des calculs, des vitesses. Une des grandes « innovations » du capitalisme a été de soumettre le travail humain aux chronomètres, de réduire les métiers, les savoir-faire, à des quantités mesurables, dans le but d'accroître les performances des ouvriers, de décomposer les gestes du travail et d'anonymiser les fonctions, processus génialement mis en scène par Chaplin, dans *Les Temps Modernes*. Cette temporalité est in-humaine, au sens où elle est censée se déployer par elle-même et venir, depuis son territoire, englober l'agir humain. Il en résulte un temps sur lequel les hommes n'ont pas de prises, qui suit un cours spécifique, auquel ils doivent s'adapter. Nous retrouvons la manipulation classique de tous les systèmes de domination : faire passer leurs mécanismes d'assujettissement pour des nécessités objectives, pour des données incontestables, puissances intouchables auxquelles nos limites, notre finitude, nous soumettraient définitivement.

Nous comprenons donc que ce qui, aujourd'hui, est rejeté, autant par l'une que par l'autre de ces conceptions, c'est l'idée d'un temps allié de l'homme, considéré comme le moyen de son accomplissement, l'instrument de son émancipation. Un temps qui accompagnerait l'expression de la puissance proprement humaine et lui permettrait de s'extérioriser dans le monde. Cette temporalité trouvait naguère son apogée dans les idées de progrès et de révolution, autres noms pour dire la victoire des volontés humaines sur l'ordre de la passive matière et des monotones mécanismes naturels. L'abandon de cette espérance

est corrélatif du retrait du collectif. Ainsi, l'idée universelle d'Humanité est-elle dévaluée dès lors qu'elle, l'Humanité, se définit comme dotée d'un statut, certains disaient d'une dignité, autre que le statut des autres existants, ce qui la conduirait à une position (imméritée) de supériorité sur le reste des êtres. Or, ce statut, ou cette dignité, différent, tenait à sa capacité à habiter le temps, à en faire une condition de sa subjectivation, de son émancipation, de sa liberté. Cela exige deux présupposés : 1) que le temps soit remis sur les rails humains, c'est-à-dire conçu comme un mouvement allant du passé vers l'avenir, et non un temps figé sur le seul avant, et 2) que le temps soit expérience possible d'une histoire commune et non éclaté en une atomisation de présents concurrents.

Si l'on en reste là, Baudelaire aura raison, l'ennui envahira notre existence, puisque l'ennui survient lorsque le temps semble nous échapper et se dérouler sans nous.

Contre le spleen baudelairien, Louis se souvient de Jean Baptiste Clément:

« Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gais rossignols et merles moqueurs
Seront tous en fête »

Stéphane Haslé.

La paulette et les robins

En dehors du fait qu'elle soit la reine des paupiettes, la paulette fut accouchée par le secrétaire de la chambre du roi Henri IV. Comme il y aura Juppé et ses jupettes, il y a eu Charles Paulet et sa paulette, une taxe « révolutionnaire » qui a provoqué des remous dans le royaume de France et sans doute de Navarre. L'édit de décembre 1604 a consacré la transmission et l'hérédité des offices par la création d'un « droit annuel ». Au XVIe siècle, on connaissait déjà la vénalité des charges: celui qui voulait occuper une fonction administrative devait s'acquitter d'une certaine somme d'argent. Une sorte d'hérédité des charges existait déjà mais celle-ci demeurait coutumière, occasionnelle et surtout aléatoire, autrement dit non écrite, au cas par cas et par conséquent pas systématique. L'officier, à comprendre comme celui qui occupe l'office, c'est à dire la fonction, contre paiement d'un droit de résignation, pouvait superviser la cession de son office. Puis l'officier a ensuite obtenu le droit de survivance au profit d'un membre de sa famille à condition de survivre quarante jours à la résignation. Cette clause des quarante jours était une sorte de frein à l'héritage de la charge: en cas de mort subite de l'officier, l'office revenait dans le giron du pouvoir royal.

L'édit de Paulet instaure un impôt nouveau, le droit annuel ou paulette, droit qui doit davantage au ministre Sully qu'à Paulet. Chaque année, l'officier paiera une certaine somme, le droit annuel, en échange de quoi, il deviendra libre de faire ce qu'il veut de son office et donc de résigner en faveur d'un tiers, en particulier de sa famille. En échange de cet impôt régulier, l'officier n'est plus obligé de survivre quarante jours à la signature.

La paulette n'ajoute rien à la vénalité des charges, mais elle facilite et officialise leur hérédité. L'édit de 1604 aurait ainsi renforcé le caractère de caste du monde robin, une caste où l'argent prend le pas sur le mérite ou l'ancienneté. L'officier va désormais devenir plus que jamais le propriétaire, indéboulonnable, indépendant, et éventuellement frondeur. La rivalité croissante entre officiers, propriétaires de leurs charges, et commissaires, serviteurs de l'État nommés et révocables par le roi, se trouve renforcée par la paulette. Autrement dit, si elle rapporte de l'argent aux caisses royales, la paulette affaiblit son pouvoir, ce qui fait écrire à Robert Merle dans *Les Roses de la vie*, « ... la paulette, en rendant quasi automatique la transmission héréditaire des charges, tendait à créer une aristocratie bourgeoise héréditaire, plus riche et à la longue plus influente »

« dans le royaume que l'aristocratie d'épée. »

Cette subversion financière de l'institution administrative me paraît particulièrement intéressante : elle montre comment la bourgeoisie, après avoir acquis le droit d'acheter les charges avec sa fortune pécuniaire, rend héréditaire ce privilège acquis par la bourse. La propriété de la charge passe ainsi du pouvoir royal aux mains de celui qui a les moyens financiers de se l'offrir. Le pouvoir se monnaie et une fois accaparé reste dans l'escarcelle de la famille bourgeoise.

Voilà par conséquent un exemple parfait de l'opiniâtreté d'une classe révolutionnaire à établir progressivement sa domination aux dépens d'une classe jusque-là dominante. La noblesse d'épée qui soutient le régime féodal où le roi attribue les charges et les reprend perd peu à peu de son hégémonie au profit d'une classe de commerçants fortunés qui au cours des décennies suivantes va grignoter patiemment les privilèges de cette aristocratie déclinante. En 1789, le fruit sera mûr et la révolution bourgeoise n'aura plus qu'à cueillir ce qu'elle a patiemment couvé pendant des siècles. Un bel exemple, quoique moralement condamnable, à méditer pour la classe révolutionnaire que nous tentons de faire émerger. La patience et l'humour sont les deux qualités cardinales du révolutionnaire disait Lénine. Dans le cas de la bourgeoisie, l'humour a été remplacé par la cupidité et elle n'a jamais été aussi impatiente d'engranger. Quant à nous... disons que le temps joue en notre faveur. C'est peut-être pas vrai mais ça fait du bien de la dire.

Christophe Martin.

Courrier des lecteurs

Bonjour,

J'ai lu votre article (NDLR: l'édito de novembre) tout en savourant une gaufre chez Mumu, trop bon, je vous recommande, j'ai envoyé un article dans le même esprit à certains médias, sauf que mon agenda 2022 commence en février, et je ne cite aucun candidat, et surtout pas le non-candidat en campagne.

Mes courriers sont parfois publiés, en partie, faute de place, mais ça marche assez bien et ça m'amuse,

Je vous mets ci-dessous le texte juste pour vous le faire lire. Sur celui-là j'ai une touche, mais ça dépend s'il y a d'autres courriers sur le même thème pour faire une page.

Dans l'ambiance de fin d'un monde que nous traversons, ils sont bien pâles les candidats à la Présidentielle. Tous savent s'ils y vont, le reste c'est de la série B. Je ne m'intéresse à aucun d'entre eux, et me suis promis d'attendre février 2022 pour regarder qui est encore en lice.

La question se posera alors pour moi en tant qu'électeur : J'y vais ou pas ? Tant c'est affligeant d'être le jouet du jeu des batailles d'égos sans débats sur notre société, ses institutions, tout ce qu'il faut améliorer ENSEMBLE !!! Personne ne dialogue et personne n'écoute l'autre.

J'ai toujours voté, et l'abstention n'interroge personne. D'ailleurs la culpabilité de l'abstention est portée par l'électeur. Et si, cette fois, la faute d'une abstention massive était portée par les candidats et notre République ? L'injonction « votez » ne suffit pas, notre vote se mérite. Et espérons recevoir les professions de foi des candidats en temps et en heure !

Les sondages ne sont pas une élection et phagocytent l'attention des rédactions.

Les partis traditionnels sont exsangues, Edouard Philippe et François Bayrou annoncent créer chacun le leur, ils prennent le parti d'attendre... 2027.

Notre démocratie va mal, le Parlement ne joue plus aucun rôle, l'Exécutif peut décider seul de tout, la population regarde passer les

mesures, l'abondance de candidats finit par ressembler à une comédie amère, notre Constitution est devenue obsolète dans le contexte actuel. Certes, les candidats sont vulnérables face à la mondialisation, à la spéculation financière, au dérèglement climatique, aux flux de migrants, ils devraient rester modestes, mais ils devraient au moins avoir une vision !

Le monde d'après serait celui du pouvoir d'achat, donner au peuple la consommation comme horizon, et toutes sortes de primes comme prix de la paix sociale. Le malaise n'est-il pas d'une autre dimension ? C'est quoi l'école de la vie, grandir et vieillir harmonieusement, partager, s'entraider, l'accès aux services publics, la relation à l'usager ? C'est, normalement, à la portée d'un Président...

Nous sommes devenus des QR codes avec une facilité déconcertante. Ce bracelet électronique de nos sorties nous a-t-il laissé nos facultés d'électeur ?

En tant qu'électeur j'ai une vraie nausée existentielle. Le niveau des enjeux de la campagne 2022 est lamentable. Tout semble en place pour un candidat mal élu, par défaut. Je ne trouve aucune ivresse dans ces campagnes. C'est le combat de leur vie, pas le mien, un abîme nous sépare et les raisons sont anciennes et sournoises. C'est inquiétant quand même.

Comment éviter la mauvaise surprise de la nuit du second tour, d'où surgira une personne qui commencera à se révéler, comme ceux – que des hommes – qui l'ont précédée. L'attention se focalisera sur la photo officielle et sur les noms de la future cour. Rien n'aura changé sur le fond. Cette impuissance est une culpabilité collective à laquelle les candidats (et les médias ?) participent. N'aurions-nous pas droit à des jours heureux, sans parti pris ?

Bruno Longchamp.

NB : « Ce n'est pas le titre qui honore l'homme mais l'homme qui honore le titre. » Nicolas Machiavel

« Ce n'est pas la profession qui honore l'homme mais l'homme qui honore la profession. » Louis Pasteur

« C'est pas l'homme qui prend la mer, c'est la mer qui prend l'homme. » Renaud

Est-ce le candidat qui honore l'électeur, ou l'électeur qui honore le candidat ? Allez savoir...

Guirlandes et chocolats

Je lisais un joli texte sur « face-de-bouc » à propos des souvenirs de Noël enchanteurs.

Lumières, chaleur, cousins-cousines et famille réunie...

Ah ! Fichtre ! Que j'eusse aimé vivre de pareils moments partagés...

Vous allez trouver mes Noël d'enfance moins réjouissants mais tant pis, osons dire parfois l'envers du décor.

Enfant, je me faisais tout un monde à regarder vivre les gens « normaux ». Quand la lumière de leurs fenêtres nous laissait voir le confort, l'amour et la plénitude de la sécurité matérielle. Je m'en faisais des contes et des films à la hauteur de mes manques.

Et à Noël, c'était pire... sapins illuminés et cadeaux et câlins et joie et tout ce que nous promettait cette fête forcément magique.

La force de l'imaginaire console mais elle creuse aussi le fossé entre la dure réalité et le désir, un peu comme pour la petite marchande d'allumettes...

Ni tendresse ni lumière et un cartable en carton bouilli, cadeau utile. Quand ce n'était pas des culottes de coton ou des chaussettes. Quand t'es pauvre, faudrait pas t'égarer dans le superflu.

J'arrivais pas à être heureuse...

J'avais froid dans mon petit manteau qui grattait.

Fin de la période « Cosette » qui fait pleurer dans les chaumières.

J'ai grandi, j'ai conjuré le sort en organisant des Noëls de bonne bouffe, de gros cadeaux et de réunions familiales. On peut pas toujours être triste et calamiteux !

Mais... la fête ne fut jamais complète. Un vieux serrement de cœur demeure.

Je trouve que ces réjouissances programmées accentuent les solitudes, les abandons et les misères. Et ça me rend triste. Je me suis souvent débrouillée pour travailler les soirs de Noël, un évitement volontaire. Aujourd'hui, nantie d'une « famille choisie », d'un enfant aimant, je me réjouis et vais choisir les livres à offrir ou les chocolats. Je m'applique et je suis contente.

Malgré tout, je préférerais toujours les partages impromptus et les dîners de potes chaleureux aux fêtes imposées. Nous ne sommes pas heureux sur commande.

Et tout ce battage consumériste me saoule.

Je n'en garde pas moins ma bonne humeur. D'ailleurs, j'adore les huitres.

L'irrévérencieuse.

Petit conte de Noël qui tombe à pic

En cette période de Noël, il n'est sans doute pas inutile de reparler de l'« Essai sur le don » de Marcel Mauss. L'ethnologue n'est jamais allé sur le terrain et les faits qu'il analyse dans son traité ont été rapportés par des ethnographes, des mecs qui embarquent sur des cargos en partance pour des ports avec des noms exotiques, puis voguent vers des îles encore désertes de tout touriste, sans l'ombre d'un capitaliste ou d'un bar à putes.

Ses observations de seconde main concernent des sociétés de Polynésie et de Mélanésie, ou des tribus indiennes de la côte nord-ouest de l'Amérique. Leur vie matérielle et morale y est baignée par l'esprit du don. Je vous l'ai dit, c'est Noël et on peut rêver...

Là-bas, la chaîne ininterrompue de la kula des îles Trobriand forme un vaste système d'échange de don et de contre-don. L'hostilité réciproque entre les tribus est ainsi désamorcée et on rend avec intérêt pour manifester sa supériorité. Mais avec le potlatch des tribus du Nord-Ouest américain, cette logique atteint des sommets. C'est à qui claquera le plus pour épater son rival. Les chefs rivalisent de prodigalité dans des ripailles orgiaques et une destruction apocalyptique des richesses. Bref l'idée, c'est d'épater la galerie. Mais du coup, c'est assez violent comme cadeau parce que l'autre doit rendre la pareille quitte à se ruiner.

On est obligé de donner, on est obligé de recevoir et on est obligé de rendre le cadeau. En fait, le don est intéressé mais on ne peut pas le réduire à l'échange marchand : la théorie de Mauss ruine du même coup la version basement utilitariste de l'économie classique. Pourtant la nature du don n'est pas la gratuité, c'est même une obligation. Ne pas rendre, c'est prendre le risque de perdre la face et le prestige.

C'est en pensant à tout cela que Laurie tarde à se rendre chez sa copine Agathe. Bon, là, il va falloir admettre que Laurie et Agathe sont en première année de sociologie dans une ville universitaire avec des étudiants dans les cafés, des fêtes dans des apparts bondés et bruyants, des gens dans les rues après 19h30 et des bureaux de tabac ouverts le dimanche. Je vous parle d'un monde sans Covid, sans masque ni pass sanitaire. Eh oui, c'est ça la magie de Noël!

Et donc Laurie hésite. Bien sûr, Agathe est une super copine tant qu'elle sont en cours ou à la BU mais dès qu'elles sortent, Laurie a l'impression de passer pour Cosette parce qu'elle ne peut pas rendre le dixième de ce qu'Agathe tient absolument à lui payer. Et comme Agathe est une consumériste invétérée et une fêtarde, c'est potlatch tous les jeudis, les vendredis et le samedi après-midi avec des tas d'amis aussi friqués qu'elle. Laurie a rompu la kula après la troisième soirée parce qu'elle n'a plus une thune pour finir le mois et entre la mi-septembre et ce début du mois de décembre, elle a prétexté les règles douloureuses, la gastro, une visite de sa grand-mère, un cours

particulier, du baby sitting, deux permanences aux restos du cœur, une cousine dépressive à secourir, des migraines à répétition pour ne pas sortir avec Agathe qui commence un peu à avoir l'impression que Laurie lui fait la gueule. Alors là, pour cette soirée d'avant-Noël où Agathe a promis d'inviter tous ses potes et où chacun doit apporter un truc sympa qu'on piochera au hasard pour l'offrir... Laurie n'a pas osé dire non et elle a emballé son exemplaire de l'« Essai sur le don » dans un petit paquet qui ne paye pas de mine. En pensant à quoi pouvaient bien ressembler les orgies des indiens de la côte du côté de chez Kurt Cobain, elle a finalement trouvé la maison de la famille d'Agathe. Difficile de la rater tellement il y a de la lumière partout et déjà de la musique. Ah, j'ai oublié de vous dire: il neige à gros flocons.

Laurie sonne. Agathe ouvre. Non, ce n'est pas exactement Agathe. C'est sa petite soeur Sidonie. Elle doit avoir six ou sept ans. « Toi, tu dois être Laurie! Agathe m'a dit que tu ressemblerais à une baby sitter assez moche. Elle ne s'est pas trompée. » Laurie se sent terriblement humiliée. Mais elle se retient de balancer son bouquin dans la tronche de la petite pétasse, c'est bientôt Noël après tout. « Et toi, tu dois être Mickey Mauss. Agathe m'a fait promettre de ne surtout pas te dire que tu ressemblais à une souris de laboratoire. Ne me remercie pas de ma franchise. Je suis venue t'apporter le seul cadeau que tu auras cette année parce que le père Noël n'existe pas. » Et voilà, fin de la magie de Noël.

Martin Gore.

BREVES !

PLUS DRÔLE ENCORE QUE JABBA.- Dans le Progrès du 9 décembre, Clément Pernot, le président du conseil départemental, déclare: « Je n'ai pas vocation à être dictateur. » Effectivement... pour imposer ses idées, encore faut-il en avoir ! **CM**

TOUJOURS GAULLISTE.- Quand, sur les réseaux sociaux, il n'affiche pas de manière indéfectible son soutien à Valérie Pécresse (à ne pas confondre avec Valérie Mairesse, la comédienne), le maire de Dole qui avait vocation à enseigner l'Histoire publie des posts-anniversaires. 80 ans après le bombardement-surprise des Japonais, Jean-Baptiste Gagnoux rappelle que « l'attaque japonaise contre la base américaine de Pearl Harbor faisait rentrer les États-Unis à nos côtés dans la seconde guerre mondiale ». A nos côtés? En 1941, la France n'est pas en guerre contre les forces de l'Axe, me semble-t-il? Il n'y a guère qu'une poignée de réfractaires qui résistent à l'occupant nazi et Vichy collabore avec zèle. Ah j'oubliais les Soviétiques qui vont tenir bon lors de la bataille de Moscou exactement au même moment. Mais les Russes n'ont pas un service communication à leur ambassade parisienne pour nous rappeler leur sacrifice. Toujours est-il, que l'histoire étant écrite par les vainqueurs, Jean-Baptiste Gagnoux a pris soin de se mettre du bon côté de la Manche pour écrire son post. Je suis d'ailleurs persuadé qu'il aurait quitté sa famille et rejoint le général de Gaulle s'il en avait eu l'occasion. **CM**

PÉCRESSÉ A LA TRAINÉ. - « Je pense à toutes les femmes de France aujourd'hui et je dis là aussi merci aux adhérents, merci de cette audace, je vais m'en montrer digne. » (Valérie Pécresse). Une audace d'autant plus impressionnante que la plupart des partis ont déjà présenté une femme aux élections présidentielles : Lutte ouvrière dès 1974 et jusqu'à aujourd'hui avec Arlette Laguiller puis Nathalie Arthaud, Les Verts en 1995 et 2007 avec Dominique Voynet, le Parti radical de gauche en 2002 avec Christiane Taubira, le Parti socialiste en 2007 et 2022 avec Ségolène Royal, puis Anne Hidalgo, le Parti communiste en 2007 avec Marie-Georges Buffet, le Front national devenu Rassemblement national à partir de 2012 avec Marine Le Pen. Drôle de définition de l'audace que celle qui consiste à faire ce que tout le monde a déjà fait. **NDLR:** Avec l'aimable autorisation de Martial Cavatz sur son compte FB (le titre seul est de notre inspiration)

GREEN BRAIN WASHING.- Le 25 novembre, dans le cadre du projet européen H2 Share qui promeut les transports lourds décarbonés, Jean-Pascal Fichère, le président de la Communauté d'Agglo et Claire Bourgeois-République, vice-présidente en charge du développement économique et du Contrat de Transition Écologique et Industrielle (pssss, je reprends mon souffle...) sont allés faire le plein d'hydrogène sur le site de Dolexpo qui accueillait un prototype européen de poids lourds de 27 tonnes alimenté avec cette énergie révolutionnaire. Ce n'était pas simplement pour le fun puisqu'en partenariat avec le Grand Dole, le groupe Colruyt, géant de la grande distribution où les caissières sont debout, a testé le dit camion du futur durant tout le mois de novembre au départ de l'entrepôt de Rochefort-sur-Nenon. Ce camion sera encore testé pendant pendant plusieurs mois. Les données seront partagées auprès de 50 transporteurs européens. L'ambition est de développer ce marché du camion « H2 mon amour » et de mettre sur la route 10 000 poids lourds de ce type d'ici 2030 dans le nord-ouest de l'Europe. Ainsi Dole n'aura pas un train de retard pour remplir ses rayons de supermarché de produits verts. **CM**

SONDAGE DU PROGRÈS :



APRÈS VOUS, PADRE.- Il est gentil Gaël Giraud. C'est un des chouchoux de Thinkerview. Brillant économiste, jésuite vraisemblablement formé à la casuistique, il représente une gauche bien pensante et timorée. Son ennemi, c'est la finance dont il pourfend les dérives, chante la sobriété énergétique, propose la création d'une Banque publique de l'eau ou d'une sixième branche de la Sécurité sociale pour une « protection sociale alimentaire » (comme Réseau Salariat en somme). Et le voilà qui nous promet un scénario à la libanaise si nous ne changeons pas de politique rapidement: rationnement de nos denrées, retour du tribalisme sauce Zemmour ou autres formes de communautarismes, hold-up des actifs du pays par les banques, bref un avenir noir de chez charbon sauf... sauf si les électeurs dits de gauche tentent l'aventure de la Primaire Populaire, une dynamique ascendante selon lui face à l'autre dynamique montante, celle d'Éric Zemmour. « Le devoir de victoire écolo-sociale en 2022 est historique », mes amis, si nous voulons éviter « l'aggravation des dégâts provoqués par Emmanuel Macron ». Il n'est pas tout seul, Gaël Giraud : il y a du beau bobo monde derrière cette idée (des personnalités et 221 000 signatures à ce jour), 70% des électeurs de gauche souhaiteraient une candidature unique sans oublier qu'une partie des abstentionnistes seraient des électeurs découragés par le court-termisme des partis, autrement dit se faire élire et puis basta! François Ruffin et Christiane Taubira devancent pour l'instant Gaël Giraud sur ce site de la popularité, hors des appareils politiques, alors qu'il y a déjà de nombreux challengers en lice, pas vraiment décidés à laisser leur place dans les stalles. J'ai survolé le programme et je n'y ai trouvé que des remèdes à un capitalisme malade, une riposte étatique à la dérive systémique. C'est déjà ça: au lieu d'une administration au service du capital, revoilà un État qui répare les dégâts mais sans se fâcher avec l'Europe ni sortir de l'OTAN. Est-ce que cela suffira? Les vœux pieux n'engagent que celui qui les lit. Désolé pour le jeu de mots, padre! **CM**

OÙ SONT LES FEMMES?.- Je ne briserai pas l'omerta qui entoure l'identité de nos verbicrucistes Brok et Schnok en révélant que ce sont des femmes bien que certains pensent que ce sont des extraterrestres au vu des définitions. Leur sexe révélé n'aurait présenté aucun intérêt pour la majeure partie d'entre nous si, en cherchant à découvrir si oui ou non, Alain Bonhomme, le créateur des mots fléchés du Progrès dont je suis un adepte (les mots fléchés en tous cas) allait prendre sa retraite, je n'étais tombé sur le site Internet de l'association qui porte le joli nom de « À la croisée des mots ». J'y ai découvert avec stupeur mais peu de tremblements que l'univers des verbicrucistes est profondément masculin. Certes le public des cruciverbistes est nettement plus mixte mais côté générateur de définitions, y a du bonhomme à tous les étages. Une fois de plus, Libres Commères se démarque de la presse main stream. **CM**

PRONOSTIC VITAL ENGAGÉ.- Si l'ARS cherche manifestement à saborder l'Hôpital Pasteur, si la direction lui emboîte le pas parce que les primes à la casse sont conséquentes, on peut également se demander si les médecins et les chirurgiens eux-mêmes n'y trouveront pas leur compte, habitués qu'ils sont déjà à jouer sur les deux tableaux public-privé. Le système de santé français est une institution communiste et rien ne nous dit que les mandarins français l'ont toujours soutenu autant que l'auraient fait des toubibs cubains. Les autres soignants semblaient un peu plus attachés à ce service public mais les conditions se dégradant certaines et certains se laissent séduire par les offres des cliniques et l'appel du libéralisme. On ne peut pas leur en vouloir. Enfin pour palier au manque de personnel, l'hôpital a recours à des intérimaires pour boucher les trous: à 250 euros la journée pour une infirmière ou un infirmier si nos infos sont exactes, on n'a pas forcément besoin d'un plein temps. Sauf que l'intérim s'apparente alors à du mercenariat. C'est efficace pour la boucherie guerrière, ce n'est pas forcément grave pour l'industrie de masse et la grande distribution, ça le devient pour le soin et l'aide à la personne. Après avoir épuisé et écoeuré les soignants de la fonction publique, l'ARS et ses sous-fifres de la direction n'ont d'autres choix que de parer au plus pressé, combler les fissures de l'édifice avec des personnels parachutés qui surferont sur l'onde de choc vers le privé et ses mirages quand le barrage cédera. Le service public sanitaire est miné dans ses fondements mêmes par une politique libérale vénéneuse qui injecte le poison en faisant croire que c'est le remède. **CM**

MON BEAU PATRIMOINE.- Au XIXème, la bourgeoisie allait au théâtre pour s'y montrer et à Dole, elle s'était fait construire un petit écrin clinquant et adorable pour se retrouver entre complices. Le coup de ripolin à 8 millions a redonné du tonus à l'ensemble et les compères sont de retour pour vanter les mérites d'une restauration patrimoniale exemplaire. Comptez également sur nous pour suivre les travaux de réhabilitation de l'ancienne école des Beaux-Arts, rue des Arènes, où l'Union Sociale pour l'Habitat de Bourgogne-Franche-Comté investit plus de 2 millions pour la création de 11 logements a priori sociaux mais de qualité et peut-être même de standing, qui sait?, avec ascenseurs, jardin et parkings. Ne vous énervez pas, ce n'est

Hop hop hop ! Pas de triche hein !

E	C	R	E	P		D	R	E	N
C	A		L		E	N	I	U	O
V	M	U	C	E		A	L	O	I
P	O		N	I	V	L		W	S
S	T	O	O	R		S	S		L
	S	E	R	E	H		M	T	U
S	E	R	U	S	S	I	M	O	V
N		O	F		V	R		C	N
E	H			P	M	V	C		O
S	E	S	U	E	S	S	V	H	C

livrable qu'en 2024 mais on peut peut-être déjà déposer un dossier et c'est vraiment à deux pas du théâtre. **CM**

L'ASSURANCE DE MES SENTIMENTS DISTINGUÉS.- Je dois avoir des intérêts chez Generali parce que la sympathique compagnie d'assurance s'inquiète, par mail, de savoir si j'ai des difficultés dans ma vie privée ou professionnelle et si j'ai besoin d'aide parce que je ne sais pas forcément vers qui me tourner. Mais Generali est heureusement là pour me tendre la main avec ses aides sociales individuelles, un soutien psychologique, 24h/24 et 7J/7, avec des psychologues spécialisés, et des conseils dans mes démarches administratives avec une assistante sociale en cas de situation personnelle difficile et de nombreuses autres prestations pour me sortir de la merde noire en cas de coup dur. Trop gentil de leur part à Generali. D'autant qu'avec un capital de 336 872 976 euros, cette Société Anonyme d'assurance qui s'occupe de moi et me prend pas loin de 50 balles par mois, sans que j'ai mon mot à dire, a vraiment de quoi me filer un coup de main et remplacer, tant qu'à faire, le secteur public, la sécu, le CCAS et tout le bouzin. Des assistantes sociales en libéral: il fallait tout de même y penser. **CM**

POUR EN FINIR AVEC L'IMPÔT.- Après avoir été une prérogative régaliennne, l'impôt est devenue une institution bourgeoise même si s'y soustraire est devenu le sport préféré des gros capitalistes. Sous l'Ancien Régime, c'était un moyen, parmi tant d'autres, que la classe révolutionnaire en quête du pouvoir utilisait pour qu'on lui foute la paix. Les bourgeois versaient au roi, à la noblesse et au clergé ce qu'il leur était imposé et continuaient à faire fructifier leur capital autant qu'ils le pouvaient pour ensuite racheter les charges royales ou la Ferme Générale avec le pognon engrangé. Après la révolution de 1789, l'impôt est devenu un attribut de la citoyenneté. Mélenchon a même proposé que tous les citoyens en paient, même avec un euro symbolique, pour marquer le coup. Mais ça reste une institution bourgeoise dont on s'acquitte avec de l'argent, ce dont les nantis ne manquent pas même si ça leur troue le fion de verser la dîme républicaine. Bernard Friot propose quant à lui de remplacer à terme l'impôt par la socialisation de la plus-value, c'est-à-dire que la différence entre la richesse produite (et vendue) et les frais de production irait directement dans une caisse communautaire pour à nouveau financer des entreprises dont les moyens de production appartiendraient à ceux qui les font tourner. La citoyenneté ne passerait plus par la taxation du revenu ou de la valeur ajoutée. C'est la production elle-même de la valeur ajoutée qui deviendrait un gage de citoyenneté. Finis les parasites qui paient leurs impôts sans rien foutre pour le bien commun! Voici l'âge des producteurs de valeur reconnus comme tels. Le travail reprendrait ainsi le pas sur la rente et la spéculation. A suivre... **CM**

JEAN-MARIE À LA RESCOUSSE.- J'étais un peu short niveau texte et j'avais besoin d'un bouche-trou. Je suis donc allé faire un saut sur la page FB de notre député de la 3ème circo du Jura qui en a toujours au moins une bonne à nous offrir. Déjà, je note qu'il y est toujours conseiller municipal de Dole: eh, ouais, on ne lâche pas facilement son doudou. Plus sérieusement, j'ai vu que le 7 décembre notre élu était en visioconférence avec des gloutons énergétiques, les hyper électro intensifs dont Solvay et Innovyn sont les protégés chouchoutés par Jean-Marie Sermier. « Ces industriels ont besoin d'une énergie décarbonée à bas prix pour rester compétitifs et maintenir nos emplois. » D'un côté, on ne peut pas lui donner tort. Avec plus de 600 postes de travail, Solvay pèse dans son électorat. De l'autre, on peut s'étonner que le vice-président de la commission du développement durable de l'Assemblée nationale tienne à rassurer des gens à qui on fait déjà des cadeaux substantiels sur leur facture énergétique, ce qui n'est pas notre cas. « Je ne manquerai pas de faire part de ces interrogations à Valérie Pécresse afin qu'elle enrichisse ses propositions sur la politique énergétique! » Autrement dit, on continue à produire de l'électricité pas chère pour ces ogres à watts sans se poser la question de la véritable valeur de la production. Le PVC a été cédé à Innovyn pour permettre à

Solvay Tavaux de concentrer sa production sur le PVDC et le PVDF. Une très fine couche de PVDC assure par exemple l'étanchéité parfaite des plastiques pour le conditionnement des médicaments en comprimés, gélules et pilules. Le PVDF concerne plutôt la tuyauterie et les filaments. Tout cela est sans doute très utile mais le sel qui permet de sortir ces dizaines de milliers de tonnes de matériaux par an n'est pas inépuisable. Autrement dit, parler de développement durable avec les caïds de l'industrie chimique c'est peut-être bien les interroger sur leurs projets de reconversion. A moins que développement durable soit un oxymore, au même titre que pollution vertueuse ou capitalisme raisonné. Mais je reste persuadé que notre député fait de son mieux à propos de ces questions délicates. On peut ne pas en être rassuré. **CM**

Notre bonus du mois

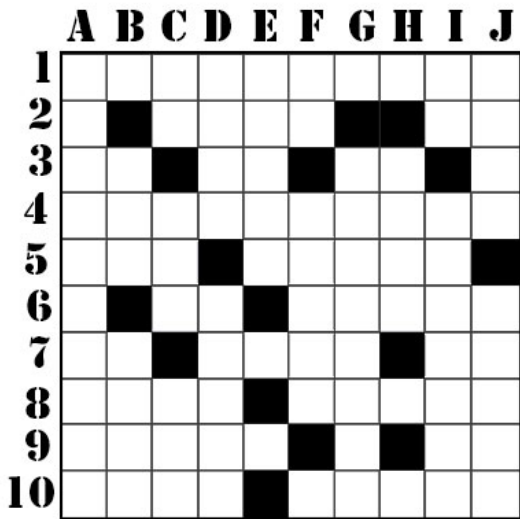


Texte de l'inauguration du Square Pierre Bourgeois, le dimanche 28 novembre 2021.

« Mes chers camarades, Monsieur le Sous-Préfet, Monsieur le député, Monsieur le Maire, nan, je déconne... »

lorsque cette fresque a été inaugurée en 2017, nous étions plusieurs à nous dire qu'il y manquait du monde. Y a du notable à tous les étages, de l'édile et du souverain, de l'aristo et du bourgeois. Certes la Jument verte représente la paysannerie mais de loin et dans les combles. Quant au passe-muraille qui est ici peint sous les traits de Marcel Aymé, c'est à l'origine un rond-de-cuir sans grand intérêt, un bureaucrate révolté qui ne sera jamais qu'un rebelle à la petite semaine. Bref, il manque le peuple, celui qui produit et fait tourner le monde, celui qui remue quand on lui dit de la fermer, le peuple qui nous rend fier d'être français rien qu'à se rappeler 1789, 1848 ou 1871. Et comme à Libres Commères, le Baron Vingtras, excusé pour raison familiale, est tombé sur un Communard né rue des Commards sous le nom cocasse de la classe qu'il a combattue, je n'aurai qu'un mot, ou plus exactement une formule que j'emprunte à Malraux au Panthéon : « Entre ici, Pierre Bourgeois! »

Le rideau tomba et l'effigie qui figure en Une et en plusieurs exemplaires apparut!



Mots croisés

Les mots croisés de Brok & Schnok de décembre

C'est la fin de l'année, il faut être indulgent... on vous souhaite une fin 2021 sans 4 ni A et à la l'année prochaine !!! D'ici là, adressez vœux, étrennes, chocolats ou tricots faits main au journal qui transmettra. Bisous !

Spécial grosse buche :

Horizontalement :

- 1- Traqueuses 2- Repaire de scouts / Attire l'attention 3- Au bout du banc / Coup de baguette / Bébé de Léon Jouhaux en 1947
- 4- Propos zemmouriens 5- Tondeuse volante / Ils ne portent pas encore de bois 6- Christoph Waltz en campe un gratiné chez Tarantino / Sans chichis 7- Très sangles / On ne l'évoque que lorsqu'il est absent / Surpuissant dans le game 8- Tout petit machin / Fulmina 9- Tel le cochon qui crie / Demi groupe mythique 10- Mark Zuckerberg le personnifie / Sort du lot

Verticalement :

- A- Soubresaut frénétique B- Ouvert à 8, il faut pousser Madame / On ne la fait jamais en lisant les Livres Commères;-) C- Tout comme le 2° du 9 / Peu importe la couleur, ils ont tous le même goût / Peut être sportif, avec ou sans pigeon D- Tunique joyeuse / Lieu de pratique du 3ème du C E- Patate au tennis(sans contre-pèterie) F- Petit disque / Films à la queue leu-leu G- Bien mûr, il passe du rouge au blanc H- Couche blanche crémeuse entre 2 noires I- Attire à nouveau l'attention / C'est une outre, C'est une poche, c'est un sac, que dis-je c'est un sac , c'est un ...? J- Le sixième a du nez / Palace de chez nous

Spécial petite vessie de loup :

Horizontalement :

- 1- Plus souvent cueilleuses 2- On le lève quand on se casse / Huile essentielle 3- Ne dit rien à personne / Celui de Charlie Watts était légendaire / Le syndicat qu'il vous faut ! 4- Renardsde fin de soirée 5- Poids plume à moteur / Types toujours pauvres 6- M. le Sous-secrétaire / Proche des racines 7- Très menottes / Un miroir espion n'en a pas / Fond de sirop 8- Presque rien / Ratissa 9- Comme Ouin-ouin, pas comme win-win ! / Fierté milanaise 10- Geek / A Cramans en 2022, le tonneau le sera

Verticalement :

- A- Spasme nerveux B- Il ne doit pas être faux pour le demi / Expression boudeuse C- T'as qu'à recopier le 2° du 9 on t'a dit ! / Message enrichi/ Au but, il est déterminant D- Drapé indien / De ravitaillement ou de foire E- Au badminton il peut atteindre 493km/h ! F- 4 titres maxi / Feuilletonde ma grand-mère G- Poil qui a mal tourné H- Biscuit (pas bon selon Schnock) le plus vendu au monde ! I- Marque la surprise / Si tu en as, tu ne manques pas g'audace J- En tombant dessous, tout s'éclaire ! / Boite jurassienne

L'Hotoscope de Chris Prolls

CHRIS PROLLS, qu'on ne présente plus, est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages. Sa renommée locale n'est plus à prouver, même s'il ne sait plus trop à quel saint se vouer.

Que vous réserve cette belle fin d'année 2021 ?

BOULIER : Voilà une année qui prend fin, ami Boulrier. Tu restes dubitatif à en débiter une autre, et sur l'expectative « mais que va t-il se passer demain ? » Comme Piotr Wiliushikunovsky, célèbre poète polonais du XIV ième siècle, fais tienne sa maxime : « Cholera, w lodowce nie ma już piwa i jest zbyt zimno, aby wyjść i kupić ».

TROTRO : Trop trop, trop d'orgies sonnent à ta porte, pour toi, ami Trotro, en cette fin d'année. Tu veux ce mois de décembre collectif, raisonné et raisonnable. Tu penses à ces petits enfants chinois, pakistanais, coréen, pour qui le père Noël fait peu de concession, et pourtant suffisamment dévoués et féaux pour nourrir de plastique et de jouets stupides tes propres enfants. Mais tu gardes espoir, le jour d'après est tout proche.

GEAMAL : Que veux-tu que je te dise ? On est dans la merde, une belle merde xénophobe-droitiste-ultraliberalo-capitalo-grandremplacementoobjective... Joyeux Noël...heu...non, Joyeux ce que tu veux...Fais comme tu peux en ce mois de la naissance de Rhésousse.

CONCER : Ah bah voilà, ami Concer, on y est. Tu vas pouvoir sortir le grand jeu au son de Petit Pap's Noouel ou Il est niais le dit vinifié. Tous tes petits chanteurs à la croix de bois croix de fer, si je mens je vais en enfer, seront de la partie. Tu vas briller de mille feux... espérons que ce ne soit pas à l'image de Notre Dame... Prends garde à toi, en ce mois de décembre.

FION : Tu as le vent en poupe, ami Fion, en cette fin d'année 2021. Travail, Famille, Patrie, qui quelquefois sont pour toi du trois en un, seront ton leitmotiv de ce mois de décembre, ami Fion.

VERGE : Quant à toi, ami Verge, ce préambule orgiaque te va à ravir. Tu vas pouvoir jouir, en cette fin d'année, ami Verge, d'une fougueuse touche de joie et d'envie d'optimisme en quelconque circonstance. Pécesse, Bertrand, Ciotti et consors (ah bon, il est sorti?) tu t'en fous, Ô Macron, ça ne varie pas, tu t'en fous. Tu entreprends ce mois de décembre en toute zénitude, ami Verge.

BALANCE : En ce mois de décembre...en fait, il n'y a pas plus de mois de décembre que d'autres mois, tu restes à la hauteur de nos espérances, ami Balance. Bonne fin d'année à toi, et courage !

GROPION : Tel Louis de Funès dans Rabhi Jacob, tu fais ta part, petit colibri Gropion en ce mois de décembre, comme tu l'as souvent fait. Pour te redonner du baume au cœur, une descente en ski Salomon et te voilà le roi ou la reine des pistes...en attendant le dancing de la Saint-Sylvestre...

SAGIDESTAIRE : En ce mois de décembre liturgique, ami Sagidestaire, les astres m'informent qu'il est judicieux d'expier tous tes péchés en renonçant à avril 2022. Il est vrai que rien ni personne ne pourra sonner le glas du changement par la suite mais «chaque usage a sa raison».

CAPRICONNE : Il serait temps que tu fasses tienne cette réflexion du Pape François et de mettre fin au naufrage de la civilisation, tout du moins, de ton essence propre, ami Capriconne. Je compte sur toi pour cette fin d'année.

VERSION : « Si la vie n'est qu'un passage, sur ce passage au moins, semons des fleurs ». Voilà ami Version, tu feras de cette élucubration de Montaigne ton objectif en cette fin d'année 2021.

